



La prudence.

« Plus on avance dans le bien, plus le bien est facile à faire. »

St Thomas.

Le bien que l'on pratique va rejaillir sur notre corps, nos propriétés biologiques, va influencer le bon déroulement de nos hormones.

Pour introduire la vertu de prudence, Pinkaers, dans *La théologie morale*, reconnaît que dans la vie, il y a tellement de cas particuliers, que la vie est faite de tellement d'imprévus, qu'il faut une vertu qui régule le quotidien avec délibération et intuition.

Aristote déjà faisait remarquer que nous vivons dans un monde où règne le contingent, c'est-à-dire que ce qui arrive pourrait ne pas être ou être autrement. Nous ne vivons pas (et heureusement) dans un monde nécessaire où ce qui est ne peut pas ne pas être ou être autrement qu'il n'est.

Pour Aristote, le monde des astres est nécessaire car régi selon des lois immuables, et comme il l'appelle, « le monde sublunaire », c'est-à-dire, sur la terre, il y a du contingent.

Dans ce monde contingent, il y a donc une place pour l'action humaine, pour la liberté : nous devons prendre des décisions, nous n'avons pas à rester sans rien faire.

De plus, pour nous chrétiens, nous pensons qu'il y a tellement de cas particuliers qu'il nous faut l'aide de l'Esprit saint pour bien agir. Tout acte, même le plus insignifiant a un impact.

La prudence est dite, selon la théologie classique, être « un habitus entitatif bon », c'est-à-dire, une bonne disposition qui

s'acquiert dans l'ordre de l'être. En grec, la prudence est désignée par *phronêsis*, qui se traduit par « sagesse pratique. Elle consiste, selon la définition devenue classique depuis Aristote, « à **agir selon une règle droite.** » Il s'agit de pratiquer une action belle et bonne. En hébreu, *tov* signifie autant le bien que le beau. C'est donc la vertu qui consiste à discerner où se trouve notre vrai bien en toute chose, en toutes circonstances et à choisir les moyens les plus justes pour le mettre en œuvre.

Parlons déjà de la règle : avant l'action, il y a place pour la délibération intérieure afin de discerner entre les possibles ce qui est le plus souhaitable, le meilleur à accomplir. D'où la part de la vigilance, de prévoyance dans la prudence qui est étymologiquement la contraction de *pro-video* : voir avant, prévoir qui a donné aussi providence. La prudence réfléchit en amont aux conséquences de ses actes.

Il y a aussi un fait très important qui consiste à « se disposer au bien », c'est-à-dire à renoncer à « ce qui conduit au péché » En méditant sur ces trois questions posées au moment du baptême : renoncez-vous à Satan, renoncez-vous au péché, renoncez-vous à ce qui conduit au péché, nous voyons que la troisième disposition est plus subtile : il faut se préserver, par avance du mal , et de ce qui conduirait au mal. Il y a une « veille du cœur » à instaurer. Ex : je sais qu'il est bon de prier mais je dois aussi me garder un espace de temps pour cela et m'y résoudre. Et ensuite, il faut s'astreindre au premier pas de mise en pratique de cette résolution ; et nous verrons que « réellement, comme le dit la sagesse populaire, « c'est la premier pas qui coûte », qui demande un effort. Et cet effort de notre volonté, il faut savoir qu'il existe et qu'il est à faire.

Comment savoir que cette règle selon la délibération que nous aurons effectué est vraiment droite ?

Le critère de cette décision est souvent une décision par amour . Elle doit prendre en compte les paramètres de notre fragilité et de nos faiblesses ; elle doit aussi prendre en compte la vie éternelle, qui commence ici et maintenant, qui est notre fin ultime mais qui commence dans nos moindres gestes ici-bas.